Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 12 (1984)
Heft: 44

Artikel: Juin, le mois du rossignol
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-241157

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Juin, le mois du rossignol

On retient son souffle pour l'écouter car il n'en finit pas: un magnifique crescendo flûté égrène les minutes et se poursuit en une cascade de roulades: c'est le rossignol!
Un petit grognement inquiet indique que l'artiste est toujours là. D'ailleurs la voix limpide et forte éclate de nouveau, fascinante. C'est encore le petit virtuose. Il est arrivé de ses quartiers d'hiver africains, au début d'avril, franchissant dans le ciel nocturne des milliers de kilomètres. Les mâles sont partis les premiers pour offrir à leurs femelles un territoire où se construira le nid et qui est déjà conquis par la musique.
Le rossignol est un artiste d'apparence modeste. Sa taille ne dépasse pas celle d'un moineau. Le luxe de son plumage beige, c'est sa queue rousse. Pourtant, son fin bec, ses grands yeux noirs, inquiets, ses pattes longues lui donnent une allure d'aristocrate.
Dès la haute Antiquité, le rossignol fut considéré comme le chantre de la Nature. Les poètes français, dès la Pléiade, célébrèrent le rossignol dans leurs quatrains, et en firent le témoin complice des amours champêtres. Le grand Beethoven étudia longuement ce compositeur inné, et lui rendit hommage dans sa «Symphonie pastorale» où l'on retrouve, exprimé de manière géniale, le chant du rossignol. Plus près de nous, Olivier Messiaen n'a pas échappé à ce charme.
Le rossignol de nos campagnes recherche pour ses amours la douce quiétude des vallons et des bocages. Chaque année, depuis des millénaires, il y revient nicher. Il dépose son nid à terre au pied ombreux et moussu des bosquets. Ses cinq œufs sont pareils à des olives brunes que la femelle couve en mai—juin tandis que chante au-dessus d'elle le mâle. Ce merveilleux chant, explosion de vitalité, affirmation de la vie sur laquelle, seul, il règne. Ces nuits de juin sont pour l'amoureux de la Nature les plus belles qui soient. Son chant s'arrête l'été, où il faut apporter les chenilles aux petits avant que le vent de l'automne n'emporte le rossignol vers la terre d'Afrique. Si la haie demeure, si le calme subsiste, si les chenilles survivent, le rossignol reviendra chaque année nous faire l'amitié de sa visite printanière.